



LE CANADIEN MARK PRENT
DERRIÈRE « LA BOUCHERIE HUMAINE ».

du bric et du broc, du « en devenir ». Compris ? Brisons les barrières, le grand mélange, la liberté à pleins bras. Ah, ces jeunes...

Mais, en art, la liberté s'appelle création. Le reste, c'est l'utilisation, sans complexe, de recettes, qu'elles soient académiques ou d'avant-garde. En cuisinant un ragoût où se confondent l'Art pauvre, le Conceptuel, l'Art corporel, le Land Art, l'assemblage d'objets, l'environnement, le happening, on sort du domaine de la gastronomie pour entrer dans celui de la grande bouffe.

Limite d'âge. S'il y a des révélations, disons plutôt des promesses, ce n'est pas du côté des gros mangeurs, mais auprès des chercheurs plus secrets. La section vidéo, ou Joel Fisher, subtil jusqu'à l'insignifiance, Edda Renouf, dans la voie de la peinture minimaliste, Wolfgang Nestler et son processus de formes transformables, ou le Groupe 70, proche de Supports-Surfaces.

Prisonnière de ses structures vieillottes, pauvre et corsetée par une absurde limite d'âge, la Biennale des jeunes tente régulièrement de se renouveler. Mais l'art se renouvelle moins vite que les organisateurs. Il faut cinq

ans pour qu'un nouveau courant se dessine, révélant une dizaine de noms nouveaux. Une exposition qui revient tous les deux ans, en proposant une centaine d'artistes, est automatiquement en avance ou à côté du développement de l'Histoire. Mais le poids le plus dur à porter est celui de la jeunesse. Il y a quelques années, de doctes penseurs avaient décidé que les jeunes se caractérisaient par leur amour du travail en commun. Et on enchaînait les malheureux à des travaux de groupe, décoration d'une église, projet pour une Maison de la culture, ou, plus aberrant, proposition pour un jardin d'hiver.

Actuellement, les managers de la Biennale ont défini les jeunes comme rebelles à toute contrainte stylistique, libres dans l'utilisation du matériau hétéroclite. Et les artistes viennent illustrer la théorie. En fait, la définition des nouveaux courants est un exercice spéculatif qui demande à être régulièrement révisé, et, sur le plan intellectuel, on ne peut faire de coupure entre les travaux d'un artiste de 34 ans et ceux d'un autre de 36 ans.

Cette distinction conduit la Biennale des jeunes à vouloir à tout prix être

une manifestation de vitalité, vertu supposée des aspirants à la gloire. De ce fait, les joyeuses robinsonnades ont plus de succès que la lente élaboration d'une position, reliée à un certain passé, en opposition avec les caractéristiques dominantes de l'actualité. L'histoire de l'art, aussi bien que celle de l'avant-garde, est une totalité qui se refuse, tous les deux ans, à se laisser découper en tranches.

OTTO HAHN ■

LES DÉPÊCHES
Ed. Côte d'Or première
21 - Dijon

20. Spt. 1973

Chant du cygne pour les peintres chiliens, à Paris

La huitième biennale de Paris ouvre ses portes au public aujourd'hui. Elle rassemble une centaine de « créations » (les guillemets souvent s'imposent, car la volonté de mystifier n'est pas toujours absente de la recherche), signées par des moins de 35 ans du monde entier.

On n'y verra pas sans émotion les œuvres -- un « mural » composé de diapositives et films -- de la Brigada Ramona Parra.

Ce groupe d'artistes, dont les effectifs se renouvellent constamment, fut constitué le 6 septembre 1969 au cours de la marche anti-impérialiste Valparaíso-Santiago du Chili.

La « brigade » se manifestait principalement dans les rues des villes du Chili, en fonction des événements de la vie politique, par d'énormes fresques murales, qualifiées de « peintures d'agitation et de propagande ».

Elle avait exposé précédemment à Santiago (1971) et à La Havane (1972). La biennale 1973 constituera par la force des choses son chant du cygne. Aucun de ces artistes -- et pour cause -- n'était présent à Paris pour l'inauguration.

Le catalogue de la biennale reproduit précisément un chant de Pablo Neruda à la gloire de « Ramona Parra, fleur ensanglantée, guerrière éblouissante... nous jurons en ton nom de continuer cette lutte pour que ton sang soit vengé -- chant qui prend toute son ampleur tragique au lendemain du coup d'Etat.

J. V.